

Dynamique des exportateurs et productivité : aperçu de la rédaction

Dan Ciuriak

La question des liens entre la croissance économique et la liberté des échanges et des investissements internationaux a longtemps été débattue.

La théorie classique du commerce promet des gains d'efficacité aux nations qui adhèrent au partage international du travail, mais non nécessairement des taux de croissance supérieurs. L'avènement de la théorie de la croissance endogène a été source de modèles qui promettent bel et bien une croissance supérieure aux économies plus ouvertes (Romer, 1990). Dans ces modèles, le commerce stimule une évolution technologique génératrice de croissance par un meilleur rendement de l'innovation et/ou par une facilitation de l'absorption des technologies conçues à l'étranger (par des externalités sur le plan du savoir)¹, considération particulièrement importante dans le cas des économies de moindre taille.

Dans un certain nombre d'études, on a cherché à démontrer la justesse empirique de ce lien entre l'ouverture et la croissance de l'économie en se fondant sur des comparaisons entre pays : Sachs et Warner (1995), Edwards (1998), Frankel et Romer (1999), Dollar et Kraay (2002), Wacziarg et Welch (2003), etc. On a contesté pour des raisons d'ordre méthodologique les affirmations de ces études — qui ont eu de l'influence — quant à l'existence d'un rapport général entre les gains d'ouverture et

¹ L'étude de 1990 de Paul Romer sous le titre « Endogenous Technological Change » fait directement le lien entre l'intégration internationale et un régime supérieur de croissance. Rivera-Batiz et Romer (1991) insistent sur les effets externes de savoir sur le plan international avec l'intégration économique comme moteur.